

Édito

Congo: comme à la fin de Mobutu

Par Marie-France Cros

Combien de fois le Congo retombera-t-il dans les mêmes ornières? On peut se poser la question au vu de l'échec des négociations sur la mise en œuvre de l'accord de sortie de crise – générée par le refus de Joseph Kabila de quitter le pouvoir –, signé le 31 décembre. L'époque fait, en effet, décidément penser à celle de la Conférence nationale souveraine (1991-1992), impuissante, in fine, à organiser une "transition pacifique" à la fin du mobutisme.

Aujourd'hui comme alors, le chef de l'Etat se joue de l'opposition, facilement fractionnable parce que sans idéologie ni vision, dotée de peu d'idéalisme et de peu de projets précis, mais dévorée d'ambitions personnelles et pécuniaires.

Comment s'en étonner, alors qu'une bonne partie du personnel politique du jour est le même qu'alors et qu'aucun mandataire n'a, pour s'inspirer, d'autre "modèle" que le mobutisme en action: se servir, plutôt que servir, soit l'exact contraire de sa devise. Le refus de Mobutu de céder la place et l'incapacité de la classe politique à construire un modèle alternatif avait, alors, ouvert le chemin à Laurent Kabila, qui se révéla une catastrophe pour le pays.

Les mêmes blocages, aujourd'hui, risquent de conduire à un chaos identique alors que se multiplient les alertes armées au Congo. Un des succès de Joseph Kabila est la mise sur pied d'un appareil répressif performant contre les manifestants. Mais il est loin du compte face aux insurrections qui naissent dans divers coins de la République ces derniers mois. Combien de temps pourra-t-il garder fermé le couvercle de la marmite bouillante?